

Le modèle de l'enfant roi remis en cause

Trois scientifiques de l'UCLouvain estiment que le culte de l'enfant représente un danger pour nos démocraties. Ils proposent aux parents et aux enseignants de manier plutôt la bienveillance avec un cadre ferme d'éducation.

JEAN-PHILIPPE DE VOGELAERE

Est-ce que nous ne sommes pas trop laxistes avec nos enfants ? Est-ce que nous n'essayons pas trop de les écouter, de les mettre en valeur, de nous approcher d'eux ? Ce sont les questions que nous posons pour ouvrir le débat public. Nous voyons, en effet, un danger à long terme pour nos démocraties dans le fait que les jeunes souffrent de santé mentale, qu'ils montrent un déficit de connaissances et qu'ils deviennent de plus en plus individualistes. Et nous nous demandons si tout cela n'est pas dû à une tendance parmi d'autres qui serait ce souci excessif que nous avons aujourd'hui de nos enfants, tant dans les familles qu'à l'école. »

Serge Dupont lance sans doute un pavé dans la mare. Mais avec ses collègues Isabelle Roskam et Moïra Mikolajczak, ce chargé de cours invité à la Faculté de psychologie de l'UCLouvain nous invite à revoir à la fois le culte de l'enfant, celui qui vise à protéger l'intérêt supérieur de l'enfant, d'être attentif à ses besoins, et le modèle de l'enfant roi, celui de l'enfant à qui le parent ne refuse rien, ce qui peut produire des enfants tyranniques.

Former des citoyens

Certes, nous sommes loin du temps où, en 1889, on votait en Belgique la première loi interdisant le travail des enfants de moins de 12 ans et limitant le travail des jeunes de 12 à 16 ans à 12 h par jour. Aujourd'hui, on réfléchit à supprimer les devoirs scolaires, tandis que la fessée a déjà été interdite dans 37 pays. Le but de l'étude lancée par les trois scientifiques précités, et qui vient d'être publiée dans la revue scientifique *Social Sciences*, est de « définir un phénomène qui consiste à sacrifier l'en-



« Les adultes peuvent s'épuiser dans leurs efforts pour établir des relations avec les enfants », souligne notamment Serge Dupont.

© SHUTTERSTOCK.

Des propositions aux parents et aux enseignants

C'est quoi être parent au XXI^e siècle ? « L'idéal serait de trouver un juste équilibre entre les intérêts immédiats de l'enfant et ceux de la société, estime Serge Dupont, chargé de cours invité à l'UCLouvain. Nous encourageons aussi les parents à équilibrer les besoins des enfants avec ceux des autres et du monde qui les entoure. Cela implique de rétablir la discipline et de rester ferme sur certains principes clés en ligne avec une société démocratique, durable et inclusive. Il faut aussi combiner fermeté et bienveillance afin d'atteindre cet équilibre. Enfin, laissez les enfants respirer, vivre leurs propres expériences et surmonter les difficultés sans la présence étouffante des parents. »

Et des conseils pour les enseignants qui constatent que les jeunes ont aujourd'hui la parole aisée et qu'ils aiment la prendre ? « Il faut rappeler que ces jeunes peuvent rapidement croire que le monde tourne toujours autour d'eux, analyse le scientifique. C'est cela le problème, avec une ten-

dance au narcissisme et à l'individualisme. Une démocratie est cependant exigeante. Elle a besoin de citoyens éclairés, capables de privilégier l'intérêt général et suffisamment matures. Mais le culte de l'enfant va conduire à l'école à une diminution des exigences en termes de connaissances. Au lieu de dire que nous vivons une situation difficile, notamment après deux années de restrictions sanitaires, il faut rappeler que la priorité, cela reste le savoir. L'ignorance est un danger pour la démocratie, dans la mesure où quelqu'un qui est ignorant sera la cible du premier charlatan, prophète ou nationaliste venu. Quand on voit l'étude de l'Aped (Appel pour une école démocratique) sur les connaissances climatiques de jeunes, on est stupéfié du niveau extrêmement bas des élèves sur le sujet alors qu'a priori, cela devrait les intéresser au premier plan. Ainsi 13 % seulement savaient ce qu'était l'effet de serre, alors que cela fait partie du cursus scolaire. Il va donc falloir consolider des savoirs, des bases. » J.-P. D.V.

fant, pour placer son intérêt au-dessus de tous les autres. Cela va se traduire par une série de comportements, notamment le fait qu'on va diminuer les exigences. Et on s'interroge sur les conséquences de la manière dont on les éduque, dont on les regarde. Notre objectif est de prendre une perspective à long terme. Il ne faut jamais perdre de vue la finalité de l'éducation, qui est de former des citoyens. Or, nous constatons un conflit entre deux perspectives : soit on privilégie le bonheur actuel de l'enfant, soit on pense à ce qu'il va devenir un jour. »

Et de faire le bilan de notre système éducationnel : « Les bénéfices tiennent dans cette évolution des pratiques éducatives qui a amélioré les droits des enfants, avec une diminution notamment des violences à leur égard. Mais il y a aussi des impacts négatifs. Ce culte provoque de l'anxiété, du narcissisme et des problèmes physiques (obésité) chez les enfants, tandis qu'il induit de l'épuisement chez les parents. Il est également une menace pour nos sociétés démocratiques. »

Un nouvel équilibre à trouver

L'équipe ne vient pas avec des solutions toutes faites ou définitives. Mais elle se demande tout de même s'il ne faut pas revoir l'équilibre entre un cadre ferme d'éducation et la bienveillance que l'on doit avoir envers les jeunes. Elle ne de-

mande évidemment pas de retourner à l'éducation de l'époque victorienne, avec des pratiques qui nous scandaliseraient mais qui étaient alors courantes, mais elle souhaite rappeler que bienveillance et cadre ferme sont des alliés naturels.

D'autant que le culte de l'enfant se produit à la fois à la maison et à l'école. Personne n'y échappe : « Les adultes peuvent s'épuiser dans leurs efforts pour établir des relations avec les enfants et les protéger, ce qui peut avoir des conséquences sur leur santé mentale, mais aussi sur la qualité de l'éducation qu'ils dispensent à leurs enfants. En d'autres termes, le culte de l'enfant pourrait bien se retourner contre les adultes aussi. »

Raison pour laquelle les auteurs préconisent d'autres recherches. Ils avouent ainsi que la majorité de leurs arguments sont justifiés par des études menées auprès de personnes de la classe moyenne et supérieure des pays occidentaux : « Il est probable que le culte de l'enfant soit beaucoup moins présent dans les pays aux valeurs plus collectivistes. Nous avons vu, par exemple, que l'enseignement au Japon est beaucoup plus centré sur l'enseignant que sur l'élève. De même, l'épuisement parental, que nous supposons lié au culte de l'enfant, est plus élevé dans les pays individualistes qu'au Japon. »

VISITE ROYALE



© AFP.

La variole du singe est suivie de très près au Congo

Ce n'est peut-être pas beaucoup à l'échelle d'un pays immense comme le Congo et ses 85 millions d'habitants, mais l'épidémie de variole du singe qui s'est déclarée en décembre dernier dans le Maniema a déjà contaminé plus de 515 personnes et causé 59 décès. D'après les derniers prélèvements effectués, quelques cas ont également été constatés dans le Kwilu voisin, signe que l'épidémie s'étend et se rapproche de la capitale, Kinshasa.

Cette nouvelle vague du variant le plus dangereux de ce type de variole inquiète les équipes du D^r Jean-Jacques Muyembe, directeur général de l'Institut national de recherche biologique du Congo (IRNB). Le codécouvreur du virus Ebola (avec le belge Peter Piot) recevait les souverains dans son institut jeudi matin. « Nous profitons de cette visite inoubliable pour demander à la Belgique de continuer à nous appuyer car nous voyons que les Congolais, dans de bonnes conditions, peuvent maintenant être informants. » L'IRNB travaille d'ailleurs en étroite collaboration avec l'Institut de médecine tropicale d'Anvers (IMT), est très bien équipé et obtient d'excellents résultats. Ses recherches sont essentielles pour identifier les maladies et épidémies de demain. PH.D.B.

TRANSPORTS

Des trains belges détenus par des trusts américains

De très nombreux trains, lignes ferroviaires et gares de triage belges n'appartiennent pas à la SNCB ou à Infrabel mais à des trusts opaques du Delaware, le paradis fiscal des Etats-Unis, d'après une enquête de l'hebdomadaire *Le Vif*. La société de chemins de fer est liée, par des contrats de leasing, jusqu'en 2031, 2034 et 2035. Ils concernaient, au 31 décembre 2014, 2.217 unités de matériel roulant, du matériel de télécommunication, de l'infrastructure ferroviaire (gares de triage et lignes à grande vitesse) et des bâtiments administratifs. Concrètement, la SNCB aurait donc vendu certains de ses actifs à ces trusts, que ces derniers lui loueraient à présent. Ni la SNCB ni Infrabel n'ont souhaité répondre aux questions du *Vif*. BELGA

FRANCE

A 14 ans, il avoue avoir poignardé sa petite amie

Le petit ami d'une adolescente de 14 ans, retrouvée morte poignardée jeudi matin près de Mâcon (est de la France), a avoué lui avoir porté les coups fatals dans la nuit de mercredi à jeudi, a annoncé devant la presse le procureur de la République de Mâcon Eric Jallet. Le corps de la victime a été retrouvé très tôt dans la matinée sur la voie publique près de son ancienne école primaire à Clessé, a indiqué la gendarmerie. La dépouille présentait de nombreuses traces de violences ainsi qu'un couteau planté au niveau du cou au moment de sa découverte. La jeune fille était élève au collège de Lugny, ville proche de son village de Clessé, a précisé le recteur de l'Académie de Dijon, Pierre N'Gahanne. « Ce qui est arrivé est totalement incompréhensible », a-t-il indiqué à la chaîne BFMTV, ajoutant qu'« aucun signalement de harcèlement » n'avait été fait dans le collège de la victime. « C'était une enfant sans problème qui travaillait bien », a-t-il insisté. Interrogé sur des informations selon lesquelles elle venait de vivre une rupture amoureuse douloureuse, le recteur a dit que c'était « possible ». AFP